

TRISTESSE ET
JOIE DANS LA VIE
DES GIRAFES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 254 - Juin 2017



Directeur de publication

Gilles Lasplacettes

Directrice de l'édition transmédia

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants

des Canopé territoriaux

Auteurs de ce dossier

Isabelle Evenard, professeure de lettres

Sophie Vittecoq, professeure de lettres-histoire

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Coordination éditoriale

Céline Fresquet, Canopé DT Normandie

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault, Canopé DT Normandie

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé, Canopé DT Bretagne

et Pays-de-la-Loire

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

© Jeanne Roualet

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04522-5

© Réseau Canopé, 2017

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Les auteures de ce dossier remercient chaleureusement Thomas Quillardet et Jeanne Roualet.

TRISTESSE ET
JOIE DANS LA VIE
DES GIRAFES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 254 - Juin 2017

Texte : Tiago Rogrignes

Traduction et mise en scène : Thomas Quillardet

Scénographie : Lisa Navarro

Lumière : Sylvie Melis

Costumes : Frédéric Gigout

Assistanat à la mise en scène : Claire Guièze

Avec Marc Berman, Jean-Toussaint Bernard, Maloue Fourdrinier,
Christophe Garcia

Production 8 avril

Coproduction Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, Festival
d'Avignon, Théâtre Paul Éluard (Choisy-le-Roi), Festival d'Avignon,
Théâtre Jean Arp (Clamart), Festival Terres de Paroles, Le Trident
– scène nationale de Cherbourg en-Cotentin, La Coupe d'Or –
Rochefort

Avec le soutien du ministère de la Culture, Drac Île-de-France,
d'Artcena et de la maison Antoine Vitez.

Tristesse et joie dans la vie des girafes de Tiago Rogrignes,
traduction Thomas Quillardet, est publié aux éditions Les Solitaires
intempestifs

Représentations au Festival d'Avignon du 14 au 19 juillet 2017

Durée estimée 1 h 10 – à partir de 10 ans

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Un univers de Girafe

9 « *Recordwoman* mondiale de l'usage du dictionnaire »

10 « Me voici en position de présenter un exposé »

11 « Une personne qui ne fabrique pas du travail s'appelle un chômeur »

12 « Errer est l'acte de déambuler, marcher au hasard, vagabonder
ou divaguer »

13 Bibliographie/Sitographie

14 **ANNEXES**

14 Annexe 1 : Textes supports d'écriture

15 Annexe 2 : Le jeu du dictionnaire

17 Annexe 3 : Le début de la pièce

18 Annexe 4 : Des extraits pour travailler sur l'adresse

19 Annexe 5 : Une histoire de la crise économique mondiale de 2007/2008

Édito

Tiago Rodrigues présente *Tristesse et joie dans la vie des girafes* comme une pièce née d'un sujet : la violence pour les enfants des situations engendrées par la crise financière et économique. C'est par le regard, le langage singulier et le parcours initiatique d'une petite fille de neuf ans, Girafe, qu'il interroge le système économique et social. Avec ce « spectacle pour adultes à partir de 10 ans », il se place à hauteur d'enfants pour parler d'un sujet qui les oublie souvent.

Thomas Quillardet a traduit la pièce du Portugais et la met en scène dans un lieu fort, la Chapelle des Pénitents blancs, à Avignon, lieu dédié par le directeur du Festival, Olivier Py, aux créations pour le jeune public. Il crée, là, un espace mobile qui joue sur la taille de l'enfant à la fois trop vite grandie et trop petite pour ce qu'elle doit affronter. Ce conte urbain est aussi l'histoire d'une petite fille qui mûrit, apprend à affronter le deuil et à aller de l'avant. C'est, selon Thomas Quillardet, un spectacle qui s'adresse à la part mature de l'enfance.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

UN UNIVERS DE GIRAFE

Tristesse et joie dans la vie des girafes construit un univers qui articule la réalité sociale à l'intimité, en combinant subtilement la vision enfantine, les codes du documentaire et le jeu sur le langage. Pour aider les futurs spectateurs à entrer dans cet univers, cette première partie propose de découvrir le titre, l'affiche et la liste des personnages.

LE TITRE

Le premier contact avec le spectacle se fait grâce à son titre, déroutant par sa longueur et par une association inhabituelle de mots.

Proposer aux élèves de se l'approprier en le faisant sonner à voix haute.

Chacun reçoit sur une bande de papier une indication pour dire le titre, prise dans la liste ci-dessous. Tous les élèves se lèvent, en restant à la place où ils se trouvent dans la classe. L'un d'eux en appelle un autre par son prénom en le regardant et lui adresse le titre selon la consigne qu'il a reçue. Quelle que soit cette dernière, on doit entendre parfaitement le titre. L'élève qui a reçu le titre le donne à son tour à un autre selon le même protocole.

En chuchotant

En criant

En pleurant

En riant

Le plus vite possible

Le plus lentement possible

Avec un accent

Comme une voix artificielle

En chantant (opéra)

En chantant (rock)

En slamant

En bafouillant

Avec un crayon entre les dents

En martelant les syllabes

En baillant

Essoufflé

Pour aider à formuler des hypothèses sur ce qu'annonce le titre, faire un jeu d'écriture : inventer des titres constitués de la même façon que celui du spectacle, en remplaçant les quatre noms.

_____ et _____ dans le/la _____ du/de la/des _____

Chacun propose son titre à la classe. Lancer une réflexion sur ce qu'annoncent ces titres.

La formule fait attendre une étude : la présentation informative d'un propos destiné à un public, une étude documentaire sur les girafes, à la manière par exemple d'un professeur qui ferait un cours. Mais le titre fait aussi cohabiter l'humain et l'animal, à la façon des fables.

L'IMAGE DU PROGRAMME

Projeter l'image (photographie 1, page suivante), qui figure dans le programme du Festival d'Avignon, et demander à chaque élève de mettre par écrit une ou deux remarques sur elle, en privilégiant la description : objets représentés, formes, couleurs, matières, cadrage, profondeur, échelles, composition. Faire un tour de parole. À partir de la description, faire émerger des hypothèses sur les centres d'intérêt du spectacle et les confronter aux hypothèses précédentes.

Au cours de l'analyse, projeter des détails qui aident à faire voir le caractère composite et ambigu de l'image.

Si on coupe l'image (photographie 2, détail 1), on imagine l'animal dans son milieu naturel, la savane, et une ligne d'horizon surmontée de nuages. Le jeu d'échelle entre les pattes et les nuages crée une profondeur et suggère un espace vaste. On est dans l'univers de « la vie des girafes », on attend un documentaire.

Le détail 2 (photographie 3) isole un mur décrépi couvert de graffiti sans dimension artistique. Les barreaux serrés à la fenêtre et l'absence de profondeur créent une sensation d'enfermement. C'est un univers humain et urbain plutôt hostile qui porte la trace de dysfonctionnements sociaux.

Le détail 3 (photographie 4) peut être interprété différemment selon qu'on l'associe à la fenêtre ou à la girafe. Il témoigne de l'ambiguïté de l'image et de la superposition d'univers hétérogènes.

L'image amène de nombreuses questions. Pourquoi la girafe n'a-t-elle pas de tête ? Quelle est sa taille réelle ? Que fait-elle ou qu'est-elle sur le point de faire ? Regarde-t-elle par la fenêtre ? Que fait une girafe près d'un bâtiment ? Est-elle réelle ou est-ce une image peinte sur le reste ? S'est-elle échappée ? Où sommes-nous vraiment ? Que reflète la vitre ?...

Lancer une discussion sur ce que ces éléments laissent attendre de la représentation.

Rappelons ici que l'important n'est pas de « deviner » le spectacle, mais de créer chez les jeunes spectateurs des attentes qui leur permettront de mobiliser leur attention au cours de la représentation.

La compagnie propose également un visuel (page suivante), que l'on peut analyser avec les élèves, en s'attachant par exemple au contraste des tailles ou au mode de figuration.

LA LISTE DES PERSONNAGES

- Girafe
- L'homme qui est mon père
- Judy Garland
- Vieux
- Panthère
- Le banquier au morceau de sucre
- Police



1



3

1 : Illustration pour le spectacle *Tristesse et joie dans la vie des girafes*.
© Jeanne Roualet

2 : Détail 1.
© Jeanne Roualet

3 : Détail 2.
© Jeanne Roualet

4 : Détail 3.
© Jeanne Roualet



2



4

- Tchekhov
- Pedro Passos Coelho

Demander de faire toutes les remarques possibles sur la liste. Si c'est nécessaire, préciser le questionnement: dénominations, références, liens ou classements possibles...

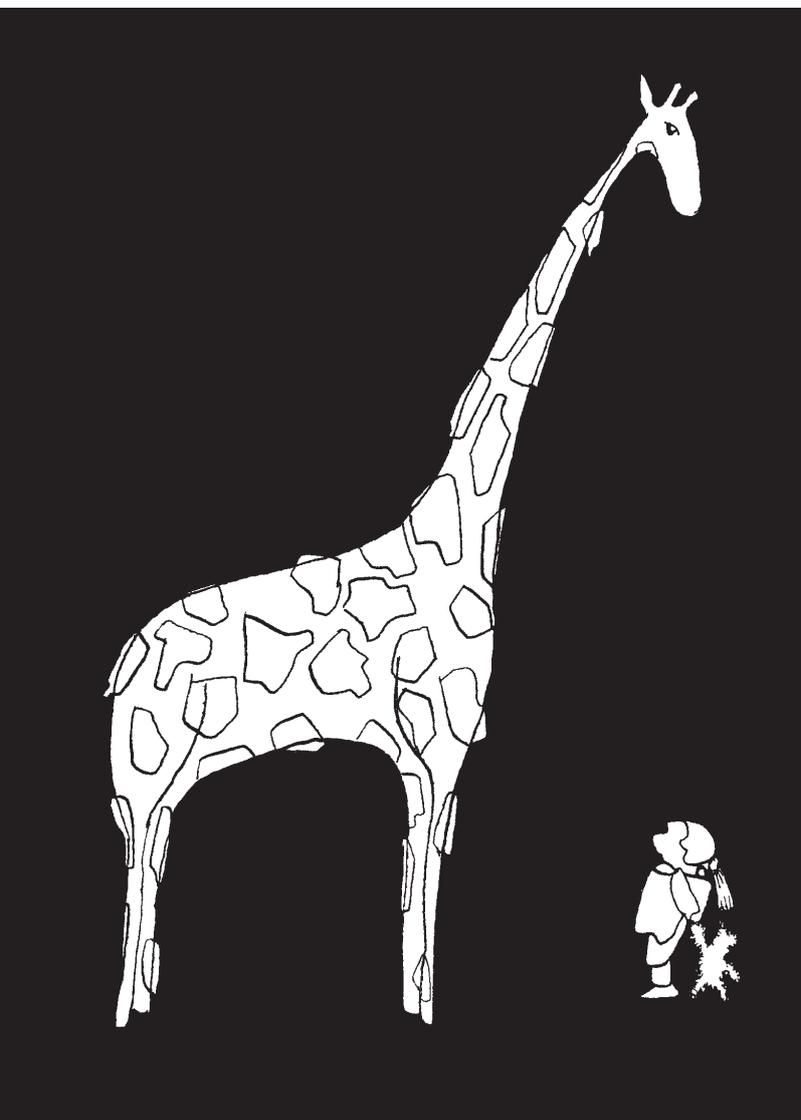
On trouve dans cette liste: des humains et des animaux, plusieurs générations, des noms de personnes réelles, des personnages caractérisés de manière anecdotique ou énigmatique ou par leur fonction, des adjectifs utilisés comme noms propres. Et cela nous questionne sur les personnages (leur identité, leur âge, leur forme sur scène, leur rencontre par exemple) et laisse l'imaginaire en éveil.

Cette liste interroge sur l'univers de la pièce: conte merveilleux? Conte philosophique? Récit fantastique? Fable?

En première place de la liste des personnages se trouve un nom d'animal sans article, ce qui nous laisse penser qu'il s'agit là d'un personnage et, vu sa place, du personnage principal. Demander aux élèves ce qu'évoque pour eux le mot « girafe » et comment il peut s'appliquer au personnage.

Bien entendu, le mot fait référence au sens propre au mammifère ongulé originaire de la savane mais, dans le sens figuré, le mot « girafe » fait penser à une personne très grande et sans grâce; à un très haut verre de bière d'une contenance de deux / trois litres; à un très haut monocycle; à une grande perche supportant le micro qui suit les acteurs pendant le tournage d'un film. L'expression « peigner la girafe » parle d'un travail inutile et très long, un travail inefficace. La grande taille est toujours en jeu.

© Simon Delattre



Demander une rapide recherche pour identifier les personnages portant des noms propres : Tchekhov, Pedro Passos Coelho et Judy Garland.

Répartir la classe en neuf groupes et faire tirer au sort un personnage de la liste à chaque groupe qui en préparera une présentation hypothétique reposant sur les réflexions précédentes. Celle-ci prendra appui sur un élément visuel (photographie, dessin, collage, ensemble d'objets...) et une notice explicative qui peut prendre plusieurs formes (portrait chinois, définition de type dictionnaire, « mode d'emploi »...).

« RECORDWOMAN MONDIALE DE L'USAGE DU DICTIONNAIRE »

« GIRAFE

J'ai plaisir à utiliser des mots édifians, ce qui m'a amenée à être en position de *recordwoman* mondiale de l'usage du dictionnaire. Il est authentique qu'il doit y avoir d'autres *recordwomen* mondiales de l'usage du dictionnaire mais, dans notre maison, la *recordwoman*, c'est moi. »

Tristesse et joie dans la vie des girafes, acte 1, scène 3.

Le personnage de Girafe se caractérise avant tout par un langage particulier qui est aussi une forme de relation au monde. Il importe d'y préparer les élèves pour qu'ils soient attentifs à la parole du personnage sans être trop déstabilisés par son langage, et qu'ils puissent lui donner sens.

LA PASSION DES DÉFINITIONS

Girafe a le souci permanent d'utiliser le mot juste et de bien définir les notions qu'elle emploie. Sa relative maladresse à le faire crée des décalages humoristiques ou agaçants, et est en même temps révélatrice de son apprentissage du monde. Faire écrire les élèves est un moyen de les rendre réceptifs à cette dimension importante de la pièce.

Lire cet extrait de la première scène. Demander aux élèves leurs impressions sur cette façon de s'exprimer.

« GIRAFE

Je suis [...] un enfant. Un enfant est la version minimale d'une personne. Une personne est un mammifère bipède de genre humain avec un langage hautement développé. Les personnes de sexe masculin sont des hommes. Les personnes de sexe féminin sont des femmes. Les mammifères bipèdes de genre humain avec un langage hautement développé vivent en groupe composé par des ascendants et des descendants. Les ascendants sont ceux qui sont passés avant. Les descendants sont ceux qui passent maintenant et qui descendent de ceux qui sont passés avant. »

Tristesse et joie dans la vie des girafes, acte 1, scène 3.

Proposer aux élèves plusieurs jeux d'écriture, à la manière de l'Oulipo, inspirés de cet extrait, à réaliser par petits groupes. Chaque groupe peut choisir une consigne différente pour aboutir à de courts textes.

Consigne 1 : la première phrase présente une activité que les élèves apprécient; la seconde définit (non avec la définition du dictionnaire mais à leur façon propre sans s'interdire la fantaisie) l'un des mots de la première phrase; la troisième définit l'un des mots de la seconde, etc.

Consigne 2 : réécrire le texte documentaire sur les girafes donné en annexe 1; définir chaque mot en gras, puis utiliser la définition à la place du mot chaque fois qu'il reparaît dans le texte.

Consigne 3 : réécrire le texte sur la tristesse donné en annexe 1, en remplaçant les mots en gras par des synonymes. Utiliser, par exemple, le site <http://www.cnrtl.fr> qui propose des listes de synonymes. Essayer différents synonymes pour créer des effets de sens nouveaux.

Chaque groupe lit sa production et les auditeurs essaient de comprendre comment les textes sont fabriqués.

Lancer une discussion sur les effets produits par ces décalages par rapport au langage habituel, sur la façon dont ils peuvent caractériser le personnage de Girafe et présentent autrement le monde qui nous entoure.

LE JEU DU DICTIONNAIRE

Créer et décoder des messages à l'aide d'un dictionnaire et de post-it est un moyen de communication ludique que Girafe employait avec sa mère et qu'elle explique dans la pièce. Outre qu'il nourrit sa passion des définitions, ce jeu est partie prenante dans le difficile deuil de la mère.

Lire en annexe 2 le passage qui explique ce jeu.

Écrire avec les dictionnaires. Chaque groupe de deux élèves dispose d'un dictionnaire ; des dictionnaires différents sont utilisés dans la classe. Chaque groupe crée un message à partir de son dictionnaire, avec des post-it, en suivant la méthode expliquée dans l'extrait. Échanger les messages codés entre groupes qui n'ont pas le même dictionnaire. Décoder les messages et réunir les productions en poèmes collectifs à afficher entourés des post-it.

COMMENT DIRE SES ÉMOTIONS

« GIRAFE

Je ressentais une chose que je n'ai pas encore trouvée dans le dictionnaire... »

Tristesse et joie dans la vie des girafes, acte 1, scène 8.

Le recours constant aux définitions, aux synonymes, aux dictionnaires révèle une difficulté à dire l'essentiel ; le travail du langage est un élan vers ce désir de dire et permet une distance face aux émotions, en premier lieu le traumatisme de la mort de la mère.

Lire la première scène de la pièce (annexe 3). Demander aux élèves de se disposer dans la classe de manière à tous se voir. Décider d'un sens de lecture, chacun prenant en charge la lecture à haute voix d'une phrase. La lecture doit être claire et adressée à toute la classe. Insister sur l'importance du regard : chacun doit donner son regard à plusieurs autres élèves avant et après la lecture de sa phrase ; lorsque celle-ci est longue, il doit aussi choisir un moment d'arrêt pour regarder ses auditeurs. (Vu la longueur de la scène, il est possible de ne lire que les passages en caractères gras.)

Après la lecture, faire collectivement le point sur ce qu'on apprend sur Girafe dans le monologue, sur ses préoccupations, ses problèmes immédiats et ses angoisses.

« ME VOICI EN POSITION DE PRÉSENTER UN EXPOSÉ »

La pièce fait alterner des dialogues et une narration prise en charge par Girafe à la façon d'un documentaire, où presque toutes les phrases sont introduites par la formule « Ça c'est... ». Il s'agit donc de permettre aux élèves de comprendre, lors de la représentation, les divers statuts de la parole.

Donner cette consigne à des groupes d'élèves : préparer, pour leurs camarades, une brève présentation d'un lieu qui leur est familier, en expliquant quelle expérience ils en ont, quelles sensations diverses ils y ressentent, quelles impressions ou quels sentiments il leur procure... Il s'agit de faire vivre le lieu par la parole.

En même temps, répartir dans d'autres groupes les extraits de la pièce donnés en annexe 4, avec la consigne de les mettre en espace dans un lieu de leur choix au sein de l'établissement, en réfléchissant à la place des spectateurs.

Faire passer tous les groupes, dans l'ordre de ces consignes. Demander si c'est nécessaire un rejeu :

- qui précise les gestes et les éventuels sons ;
- qui insiste sur l'adresse soit au public soit à d'autres personnages présents sur l'aire de jeu.

Comparer les effets produits par les choix différents.

L'expression « Ça, c'est... » est toujours utilisée lors des phases narratives du spectacle. C'est l'héroïne qui parle d'elle-même et qui présente son univers, son quotidien, ce qui l'entoure. Ces moments sont l'occasion de faire entrer dans le spectacle des sons, des odeurs, des sentiments qu'il faut, pour Thomas Quillardet, metteur en scène de la pièce, savoir montrer quand c'est nécessaire. Girafe introduit un code qui fait penser à un élève qui expose ; un professeur qui enseigne ; un guide-conférencier qui fait visiter un musée ; un journaliste qui présente un reportage ou un documentaire.

« UNE PERSONNE QUI NE FABRIQUE PAS DU TRAVAIL S'APPELLE UN CHÔMEUR »

La pièce présente une action qui se passe pendant la crise économique qui s'abat sur le monde en 2008 après la crise des *subprimes* aux États-Unis en 2007. Le spectacle parle de la crise au Portugal (mais ça pourrait être dans n'importe quel pays du Sud de l'Europe, les plus durement touchés), c'est donc un spectacle qui fait référence à une histoire immédiate. L'auteur portugais, Tiago Rodrigues, dit de sa pièce « qu'elle montre comment l'enfance regarde la crise et il considère pouvoir alors parler de la crise autrement ».

Demander aux élèves d'écrire sur une feuille un mot, une expression qu'ils associent au mot « crise ». Les lire de manière aléatoire à voix haute. Que peut-on ressentir à la lecture de tous ces mots (maux)? Enfin, chercher la définition du mot « crise » et la faire lire par quelques élèves. Quels autres sentiments peuvent apparaître alors ?

À l'idée de crise économique, Tiago Rodrigues associe des mots comme « pauvreté », « chômage » ou des expressions telles que « pas d'argent », « pas d'avenir », « plus de sécurité sociale », « plus d'emplois ». Cet ensemble représente pour lui « le bruit de la crise » qu'il différencie de la crise en elle-même et qu'il considère aussi violent pour un enfant que la pornographie, la violence physique par exemple.

Une crise est une situation de blocage qui conduit vers un nouveau chemin, vers un nouvel univers à construire. Cette nouveauté inquiète toujours et crée des tensions et des replis sur soi mais cette définition donne l'espoir d'un monde à construire, à moderniser, où l'on s'autorise à se débarrasser des choses inutiles, dépassées, encombrantes, parfois douloureuses. Il laisse penser à une évolution positive qui donnerait une place importante à la jeunesse et à son expression. On trouve le chemin initiatique qui conduit l'enfant à l'âge adulte.

À partir de l'annexe 5, dire avec ses mots et simplement ce qu'est la crise économique mondiale de 2008. Il est possible pour plus de clarté d'utiliser les propositions suivantes :

- définir un *subprime* ;
- comprendre comment cette crise des *subprimes* a pu déclencher une crise aux USA ;
- saisir la propagation de cette crise nationale au monde ;
- lister les différents aspects d'une crise sur l'économie d'un pays et sur sa société ;
- mesurer les conséquences politiques et sociales de cette crise dans un pays : par exemple le Portugal.

Avant l'écriture de son texte, l'auteur a organisé un débat en plein air avec des enfants pour avoir leur vision de la crise vécue par le Portugal. En effet, Tiago Rodrigues considère qu'un enfant est une machine à inventer, toujours en train d'écrire son propre dictionnaire, encore incomplet mais cet enfant reste manichéen voire populiste. Ainsi, il a un autre langage de la crise et il est intéressant de l'interroger directement pour entendre ce langage de l'enfance. C'est plus globalement, selon Thomas Quillardet, un regard d'enfant sur une structure économique contemporaine qui nous interroge sur les différentes façons de gagner de l'argent.

Faire jouer aux élèves une scène sur ce thème :

- répartir les élèves par groupes de quatre ou cinq. Leur demander d'endosser le rôle d'enfants touchés par la crise. En s'appuyant sur ce qui a été vu précédemment, chacun présente aux autres en une ou deux phrases quelque chose de son quotidien qui a changé ;
- sur la base de ces présentations, chaque groupe prépare une courte scène de discussion qui présentera la situation de crise vécue par un des enfants ou par plusieurs ; les sentiments qu'ils éprouvent face à

cette situation ; un ou deux remèdes anti-crise qu'ils trouvent dans leur quotidien ou qu'ils aimeraient pouvoir mettre en place.

Après la présentation des scènes, lancer une discussion sur les conséquences et les remèdes possibles à la situation de crise telle que les enfants la vivent.

Les remèdes à la crise peuvent être artistiques (chansons, films, concerts) mais ils peuvent être aussi des actes citoyens, quotidiens, scientifiques, innovants, révolutionnaires...

« ERRER EST L'ACTE DE DÉAMBULER, MARCHER AU HASARD, VAGABONDER OU DIVAGUER »

La pièce se déroule dans des espaces fictionnels différents, comme la maison, la cour de l'école puis l'espace urbain, lieu vaste et fluctuant où Girafe suit un itinéraire, avant un retour à la chambre dans les deux dernières scènes. Le parcours de la fillette à travers ces lieux successifs donne forme à un itinéraire initiatique. La question se pose donc du traitement de l'espace dans la représentation; il est important d'y rendre les élèves attentifs.

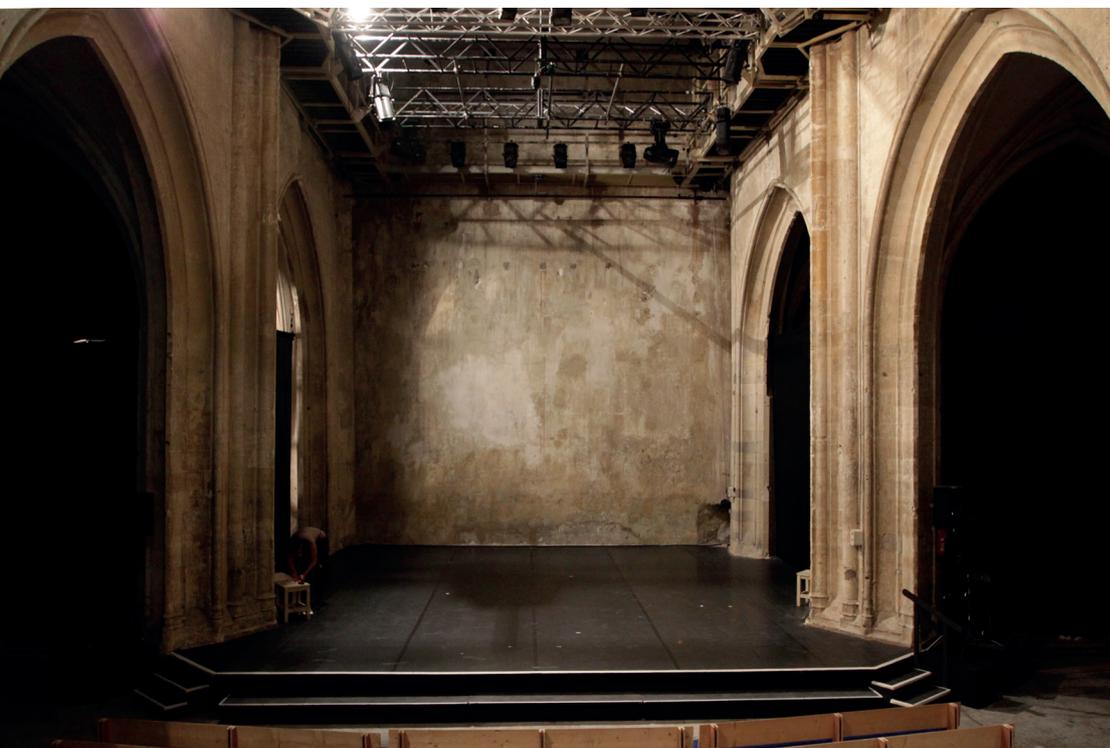
QUEL ESPACE SCÉNIQUE POUR RENDRE COMPTE DE LIEUX MULTIPLES ?

Il convient de réfléchir d'abord sur l'inscription dans l'espace théâtral qu'est la Chapelle des Pénitents blancs à Avignon. Cet espace accueille 164 spectateurs, une relativement petite jauge, et a en lui-même une très forte identité. Le metteur en scène et la scénographe ont pensé l'espace du spectacle en fonction de ce lieu.

Décrire le lieu tel que le présente la photographie ci-dessous.

Sur le site du Festival d'Avignon, observer les photographies de représentations dans la Chapelle des Pénitents blancs : <http://www.festival-avignon.com/fr/les-lieux/chapelle-des-penitents-blancs>.

Comment les scénographies de ces spectacles occupent-elle l'espace? S'en servent-elles? Le mettent-elles en valeur? Tentent-elles de l'effacer? De l'inclure? Le donnent-elles à voir ou le transforment-elles?



La Chapelle des Pénitents blancs.
© Agnès Mellon

COMMENT FIGURER L'ESPACE URBAIN ?

« GIRAFE

Ce MP3 sert aussi à enregistrer des sons d'une qualité supérieure. »

Tristesse et joie dans la vie des girafes, acte 1, scène 2.

Pour amener les élèves à observer les choix scénographiques lors de la représentation, ces activités à mener par petits groupes, qui en choisiront chacun une, les feront réfléchir à divers moyens de représenter ou d'évoquer un lieu sur un plateau.

Faire enregistrer aux élèves un paysage sonore d'un lieu de leur choix. À l'écoute des réalisations, demander aux auditeurs de nommer ou de décrire brièvement le lieu qui, selon eux, est évoqué.

Demander de trouver un moyen d'évoquer visuellement la ville dans l'espace de la classe et de réaliser cette évocation.

Dans une salle où on peut faire le noir, la solution peut être celle d'une ou plusieurs projections, à l'aide de vidéoprojecteurs fixes ou mobiles. On peut aussi penser à des affichages. De la photographie à l'évocation stylisée ou symbolique, les possibilités sont diverses.

Demander enfin de se mettre à la place de Lisa Navarro, la scénographe, et de créer un projet à partir de la photographie de la Chapelle des Pénitents blancs. Inviter les élèves à prendre en compte des moyens techniques divers. Les présenter schématiquement sur la photographie imprimée ou décalquée, éventuellement agrandie.

BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAFIE

- Tiago Rodrigues, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, traduction Thomas Quillardet, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012.
- <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/tristesse-et-joie-dans-la-vie-des-girafes>
- <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Tristesse-et-joie-dans-la-vie-des-girafes/>

ANNEXE 1 : TEXTES SUPPORTS D'ÉCRITURE

CONSIGNE D'ÉCRITURE 2

La girafe peut commencer à mettre bas dès l'âge de cinq ans. La mise bas s'effectue debout et le **girafon tombe** de près de deux **mètres** de haut. Il y a des risques que le girafon meure à la naissance car, en tombant, il peut se blesser, et notamment se briser la nuque, même si cela reste très rare. La girafe met au monde le plus souvent un seul petit à la fois, exceptionnellement deux.

À la naissance, le girafon mesure deux mètres pour un poids variant de 40 à 80 kg. Les jambes sont plus longues que le cou et sortent les premières. Le cou est proportionnellement moins long que celui des adultes. Le girafon grandit d'un mètre durant la première année de sa vie. À six mois, il approche les trois mètres et à sept ans, il aura sa taille d'adulte avec un minimum de cinq mètres.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Girafe>

CONSIGNE D'ÉCRITURE 3

La **tristesse** fait partie de l'**enfance**. Connaître une telle **émotion** permet plus facilement d'exprimer des problèmes d'ordre émotionnel aux membres de la famille.

La **tristesse** est un processus normal chez l'**enfant** lorsqu'il est séparé de sa **mère** dans le but de devenir plus indépendant. Chaque fois qu'un **enfant** se sépare de plus en plus de sa **mère**, celui-ci devra, de temps à autre, faire face à un **sentiment** temporaire de perte. Il est important de respecter le droit d'un enfant d'apprendre à faire face à un **sentiment** de **tristesse**. Lorsque l'**enfant** montre qu'il peut **pleurer** de **tristesse**, le parent peut en déduire qu'il a parcouru un long chemin dans le développement de ses **sentiments**.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tristesse>

ANNEXE 2 : LE JEU DU DICTIONNAIRE

GIRAFE

La femme qui était ma mère avait coutume de me laisser des petits papiers jaunes collés sur le lait et sur les céréales. Sur les papiers jaunes, ceux qui ont un trait de colle derrière pour pouvoir s'accrocher à d'autres papiers plus grands...

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Des post-it.

GIRAFE

C'est ça, des post-it. Sur les post-it, la femme qui était ma mère écrivait un code tous les matins.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Quatorzième mot, page 211.

GIRAFE

Je me dirigeais vers le dictionnaire de l'édition Sampaio avec la couverture orange et bleue qui avait déjà appartenu à mon grand-père et je trouvais le quatorzième mot de la page 211. Un baiser.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Douzième mot, page 859.

GIRAFE

Ludomanie.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Deuxième mot, en partant du bas, page 736.

GIRAFE

Harasser.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Dix-huitième mot, page 976.

GIRAFE

Odontalgie. Plus tard, la femme qui était ma mère a commencé à faire des phrases.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Vingt et unième mot, page 604.

GIRAFE

Moi.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Huitième mot, page 754.

GIRAFE

Aujourd'hui.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Deuxième mot, page 246.

GIRAFE

Chercher.

L'HOMME QUI EST MON PÈRE

Douzième mot, page 560.

GIRAFE

École. Moi-Aujourd'hui-Chercher-École. La femme qui était ma mère ne laisse plus de papiers jaunes pour moi le matin, mais l'homme qui est mon père continue à le faire et laisse toujours les quatre mêmes papiers.

Tiago Rodrigues, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012, acte 1, scène 3.

ANNEXE 3 : LE DÉBUT DE LA PIÈCE

GIRAFE

Me voici en position de présenter un exposé intitulé « Tristesse et joie dans la vie des girafes ». J'espère que vous aurez plaisir à voir ce travail et que vous ne serez pas guettés par l'ennui. Un exposé est une recherche, faite par un ou plusieurs élèves, dans le but de la présenter à l'école. L'école est le bâtiment où les élèves absorbent l'éducation. L'éducation est un ensemble de règles pour le développement du corps et de l'esprit. Ça, c'est mon corps et c'est un corps géant pour mon âge. Ça, c'est mon esprit. L'esprit est invisible mais je vous jure que c'est un esprit géant pour mon âge. Mon âge a neuf ans, un mois et douze jours, à compter du moment où je suis née, incluant les années bissextiles. Je suis, par conséquent, un enfant. Un enfant est la version minimale d'une personne. Une personne est un mammifère bipède de genre humain avec un langage hautement développé. Les personnes de sexe masculin sont des hommes. Les personnes de sexe féminin sont des femmes. Les mammifères bipèdes de genre humain avec un langage hautement développé vivent en groupe composé par des ascendants et des descendants. Les ascendants sont ceux qui sont passés avant. Les descendants sont ceux qui passent maintenant et qui descendent de ceux qui sont passés avant. **Ça, c'est le corps de l'homme qui est mon père. Il est mon ascendant masculin. L'esprit de l'homme qui est mon père est à l'intérieur de son corps. L'espace vide à côté de l'homme qui est mon père appartient au corps de la femme qui était ma mère. Pour que cet espace soit rempli par l'esprit de la femme qui était ma mère, je vais utiliser une vieille photo sur laquelle la femme qui était ma mère apparaît jouant du violon quand son âge avait neuf ans, trois mois et quinze jours. Soit, le même âge que moi avec deux mois et trois jours de plus.** Le violon est un instrument à cordes qui sert à produire de la musique, seul les mammifères bipèdes du genre humain savent en faire. Les ascendants et les descendants qui vivent à la même époque ont coutume d'habiter la même maison. J'habite une maison. Une maison est une construction dans laquelle les personnes fabriquent des repas pour s'alimenter, du sommeil pour se reposer, des baisers pour s'aimer, des discussions pour se disputer, des plaisanteries pour s'amuser. **Les personnes de type enfant sortent de la maison pour aller à l'école absorber l'éducation et les personnes de type adulte sortent de la maison pour aller travailler, fabriquer des choses pour mériter de l'argent. L'argent, c'est ce que les personnes méritent en échange du travail qu'elles font, il sert à être échangé. Les ascendants échangent l'argent contre l'école où les descendants absorbent l'éducation et contre la maison où ils fabriquent des repas pour s'alimenter, du sommeil pour se reposer, des baisers pour s'aimer, des discussions pour se disputer, des plaisanteries pour s'amuser. Le groupe d'ascendants et de descendants qui vit ensemble dans une même maison s'appelle une famille. Les ascendants ont pour habitude de mourir avant les descendants parce qu'ils sont nés avant et ont fabriqué plus de temps de vie. Quand un ascendant meurt, il continue à faire partie de la famille mais il ne vit plus dans la même maison. Le corps de l'ascendant mort ne peut pas continuer à vivre dans la même maison parce que les corps morts sentent mauvais et provoquent des maladies.** Les maladies de l'ascendant mort pourraient tuer les autres ascendants et descendants encore en vie. Pour cela, l'ascendant mort doit être enterré et son corps se transformer en humus. L'humus est la couche de terre végétale qui fournit l'alimentation aux plantes. **Quand un ascendant du genre humain meurt, cela signifie que la famille a un ascendant de moins pour mériter de l'argent et l'échanger contre des choses comme l'école pour que les descendants absorbent l'éducation, la nourriture pour s'alimenter, le gaz pour se chauffer, l'électricité pour s'éclairer, l'eau pour se laver, ou la télévision câblée. La télévision, c'est regarder quelque chose qui n'est pas réellement dans son champ de vision. La télévision peut être vue en utilisant un appareil appelé téléviseur. Les ascendants qui sont encore en vie et qui font partie d'une famille doivent fabriquer du travail pour mériter de l'argent et l'échanger contre une télévision câblée et contre toutes les choses nécessaires à la vie. Une personne de type adulte qui ne fabrique pas du travail s'appelle un chômeur. Si l'unique ascendant de la famille s'appelle chômeur, il ne mérite aucun argent à la fin du mois pour l'échanger contre l'école, la nourriture, le gaz, l'électricité, l'eau ou la télévision câblée qui n'est pas un luxe parce qu'il y a des chaînes comme Discovery Channel qui ont des programmes comme « la vie des girafes » qui peuvent être vus par les descendants de la famille qui font des exposés.** Le luxe est une chose inutile et magnifique. Magnifique se dit d'une chose qui attire l'attention. Discovery Channel n'est pas inutile bien qu'elle soit magnifique. Discovery est le mot anglais pour dire découverte. Channel est le mot anglais pour dire canal. Un canal est un chemin pour aller à un endroit. Une découverte, c'est rencontrer une chose nouvelle. Discovery Channel n'est pas un luxe car c'est un chemin qui mène à un endroit où l'on rencontre de nouvelles choses. **La mort d'un ascendant peut signifier la fin de Discovery Channel.**

Tiago Rodrigues, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012, acte 1, scène 1.

ANNEXE 4 : DES EXTRAITS POUR TRAVAILLER SUR L'ADRESSE

« Ça, c'est mon corps et c'est un corps géant pour mon âge. Ça, c'est mon esprit. L'esprit est invisible mais je vous jure que c'est un esprit géant pour mon âge. Mon âge a neuf ans, un mois et douze jours, à compter du moment où je suis née, incluant les années bissextiles. [...] Ça, c'est le corps de l'homme qui est mon père. Il est mon ascendant masculin. L'esprit de l'homme qui est mon père est à l'intérieur de son corps. [...] Ça, c'est le son de l'explication du mot tristesse selon le dictionnaire de l'édition Sampaio. [...] »

Tiago Rodrigues, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012, acte 1, scènes 1 et 2.

« Ça, c'est le son de ma joie dans la cour de l'école. Ça, c'est le son de la tristesse de l'homme qui est mon père en me voyant jouer dans la cour de l'école. Ça, c'est le son de l'homme qui est mon père quand il s'approche de moi dans la cour de l'école. Ça, c'est le son du portail de mon école. Ça, c'est le son de la rue. Les rues n'existent pas dans la nature : elles sont fabriquées par l'espèce humaine pour faciliter sa locomotion. La locomotion peut se faire de différentes manières et produire des sons variés. Ça, c'est le son de mes pas dans la rue. Ça, c'est le son des pas de l'homme qui est mon père quand il est en position de marche à mes côtés. Ça, c'est le son des voitures qui passent lorsque nous sommes au feu. »

Tiago Rodrigues, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012, acte 1, scène 2.

« Ça, c'est moi devant la porte de l'école faisant au revoir à l'homme qui est mon père, le son est un peu étouffé parce que Judy Garland est à l'intérieur de mon cartable. Ça, c'est Judy Garland ouvrant la fermeture éclair de mon cartable. Ça, c'est l'homme qui est mon père faisant au revoir et supposant que je vais entrer dans l'école. Ça, c'est les autres personnes de type enfant entrant dans mon école. Ça, c'est Judy Garland qui fait le guet du haut de mon cartable. Faire le guet, c'est quand nos yeux ont peur d'observer une chose interdite. [...] Ça, c'est moi en train de dire à Judy Garland d'utiliser l'odorat. [...] Ça, c'est moi pleine de doute. [...] Ça, c'est nous en position de fugue. [...] Ça, c'est l'odeur d'urine en bas du viaduc. »

Tiago Rodrigues, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012, acte 2, scènes 10 et 11.

ANNEXE 5 : UNE HISTOIRE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE DE 2007/2008

Le *subprime* est un crédit à risque détenu par un emprunteur n'offrant pas de garanties sûres pour bénéficier d'un taux d'intérêt d'emprunt au prix du marché. Les emprunteurs obtiennent le plus souvent des crédits à taux variables élevés. Ce type d'emprunt est très développé aux États-Unis. Mais quand la réserve fédérale des USA décide d'augmenter son taux directeur de 1 % en 2004 à 5 % en 2007, les familles endettées à taux variable ne peuvent plus honorer leurs échéances mensuelles qui ne cessent d'augmenter. En parallèle, le marché immobilier américain connaît un ralentissement conséquent. À partir de 2007, les prêteurs, se montrant intraitables avec ces familles en retard de paiement, saisissent les biens et les remettent en vente sur un marché ralenti. Il y a alors beaucoup trop de biens à vendre et les prix s'effondrent. Et c'est ainsi que les prêteurs se retrouvent à leur tour en grandes difficultés financières car ils ne retrouvent pas l'argent qu'ils avaient prêté. Les banques fragilisées, au bord de la faillite, entraînent un krach boursier durant l'automne 2008 qui donnent une crise financière internationale.

Cette crise qui débute est une récession des pays développés et touche d'abord les États-Unis suivis par différents pays européens et notamment tous ceux de la zone Euro. Cette crise est marquée par une hausse du prix du pétrole ainsi que du prix des produits agricoles. Les grandes banques ont perdu beaucoup d'argent et les États doivent en recapitaliser certaines pour éviter leur faillite. Le commerce international ralentit, le chômage augmente, les prix des produits de bases baissent. À partir de 2009, tous les pays tentent une politique de relance, ce qui leur permet de sortir de la crise dès 2010. Cependant, la croissance est lente voire stagnante et les dettes des pays explosent tandis que le chômage continue sa progression. En Europe, face au risque d'explosion des dettes des pays membres de la zone Euro, une politique de rigueur s'impose avec une augmentation des impôts et une baisse des dépenses publiques. Si cela permet de freiner l'endettement public, il ne permet pas d'enrayer le chômage qui continue son envolée entraînant aussi une aggravation des inégalités sociales.

Le Portugal est un exemple des pays de la zone Euro qui sont trop endettés lors de la politique de relance lancée dès 2009; leur dette extérieure s'élève alors, à environ 100 % de leur PIB (somme des richesses produites par un pays). Les financements deviennent plus compliqués à obtenir car leurs taux d'emprunt seront augmentés. En avril 2011, le pays est obligé de supporter un plan de sauvetage souscrit auprès du fonds européen et du fonds monétaire international pour sauver les besoins de trésorerie du pays. Mais leur déficit public devra se réduire et passer de 9,8 % du PIB en 2010 à 3 % en 2013. Les gouvernements successifs de Socratès et Passos Coelho mettent en place des plans d'austérité en diminuant les salaires du secteur public, en augmentant les taxes, en libéralisant le Code du travail. Le coût de la vie (nourriture, transports, santé, TVA) augmente immédiatement et le pouvoir d'achat des ménages s'effondre. En 2012, le chômage atteint 15 % de la population active et la situation générale se dégrade avec notamment une baisse de la consommation, le Portugal ne peut pas atteindre la baisse des déficits fixés par les fonds monétaires prêteurs à 3 % du PIB en 2013. Cependant, depuis 2014, la croissance repart pour atteindre 1,5 % du PIB en 2015. Par conséquent, le chômage descend et se stabilise à 11 %. Mais le Portugal doit trouver un nouveau moteur de croissance stable pour régler définitivement cette crise économique.